



# YAD VASHEM

## LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Été 2006, No 18

### Inauguration du Mur des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris

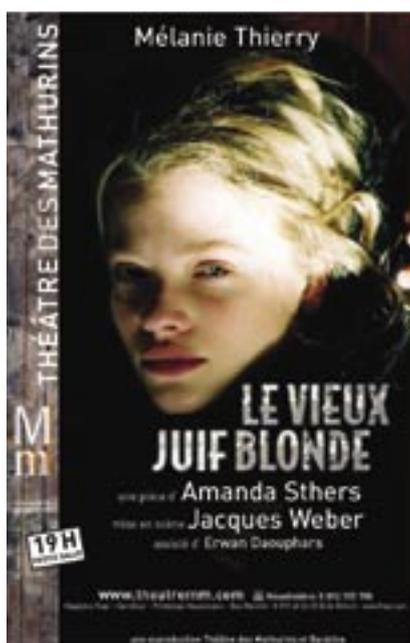
La cérémonie d'inauguration du Mur des Justes a eu lieu le mercredi 14 juin 2006 dans la crypte du Mémorial de la Shoah puis dans l'allée des Justes où le monument a été dévoilé. Le « Mur des Justes » détaille les noms et prénoms des « Justes » et le lieu où ils ont agi et rend ainsi hommage à ces 2 693 français qui ont sauvé ou protégé des juifs durant l'occupation nazie. Neuf plaques vierges ont été prévues afin d'accueillir le nom des personnes qui seront rajoutés. Eric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah, Bertrand Delanoë, Maire de Paris, Dominique de Villepin et son homologue le Premier Ministre israélien Ehoud Olmert, en visite officielle en France pour la première fois depuis son élection étaient présents. Nathan Eitan, Directeur

général et Miry Gross, Directrice des Relations avec les Pays Francophones à Yad Vashem représentaient l'Institut lors de cette occasion.



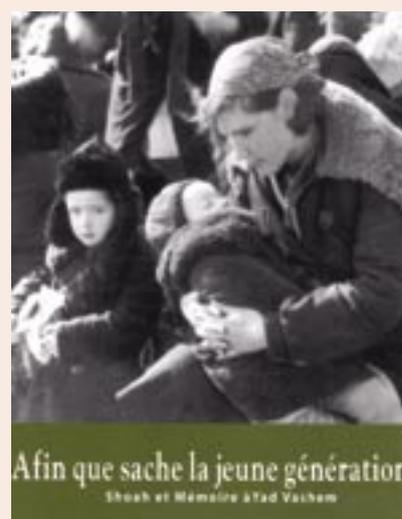
Mrs les Premiers Ministre Dominique de Villepin et Ehoud Olmert

« Le mur que nous inaugurons ensemble élève et grandit le cœur. Car il porte le souvenir d'hommes et de femmes qui ont sauvé, au péril de leur vie, d'autres femmes, des enfants, leurs voisins, des amis d'amis, la plupart des temps des inconnus et qui l'ont fait au nom d'un seul et unique devoir qui nous est rappelé aujourd'hui à tous : le devoir d'humanité » a proclamé M. De Villepin lors de son discours. C'est en 1962 que la commission pour la désignation des Justes parmi les Nations a été constituée à Yad Vashem. A ce jour, grâce au travail de toute une équipe d'historiens, de chercheurs et de bénévoles – dirigée par le Dr Paldiel, Directeur du Département des Justes à Yad Vashem - 21.310 Justes ont été reconnus à travers le monde.



Le 27 juin 2006, plus de 300 amis de Yad Vashem se sont retrouvés autour d'une représentation exceptionnelle de la pièce «Le Vieux Juif Blonde» et ont suivi avec grand intérêt les pensées complexes de Sophie, cette jeune fille blonde habitée par Joseph Rosenblatt, un rescapé d'Auschwitz. Le Dr Prasquier, Président du comité français pour Yad Vashem, est venu clore la soirée en rappelant l'importance cruciale du Projet des Noms. Il a appelé également les Amis de Yad Vashem à soutenir

Yad Vashem dans ses projets et ses activités. Cette soirée a été un succès et nous tenons à remercier très chaleureusement tous nos amis pour leur présence et leur support.



Yad Vashem est fier de vous présenter l'Album de Yad Vashem en français. « Afin que sache la jeune génération » guide le lecteur à travers les événements de Yad Vashem. Des histoires personnelles, des documents, des œuvres d'art, des films et des centaines de photographies viennent raconter un monde qui n'est plus. Une grande

partie de ce matériel est publiée pour la première fois. Cet album a été réalisé avec le soutien de la Région Ile de France que nous remercions pour leur aide et l'intérêt qu'elle porte à la mission de Yad Vashem.

« Afin que sache la jeune génération », 2006, 326p, 24X29 cm. Disponible au Comité français pour Yad Vashem, 4 rue Alibert, 75010 Paris. 01-47 20 99 57

# Un Nom Et Une Histoire Pour Chaque Victime de La Shoah



Des millions de frères ont été assassinés pendant la Shoah sans laisser de traces. Il nous incombe de nous souvenir d'eux. Si nous ne sommes pas actifs, leurs héritages seront perdus à jamais. Depuis 1955, Yad Vashem a travaillé à remplir sa mission de préservation de la mémoire des six millions de juifs qui périrent dans la Shoah en collectant leurs noms, la représentation ultime de l'identité d'une personne. Les pages de témoignage préservent pour l'éternité la mémoire des juifs qui périrent pendant la Shoah. Chaque page enregistre le nom complet de la victime, sa date et lieu de naissance, son lieu de résidence avant la guerre, sa profession, les noms de ses parents et de son conjoint et les circonstances de la mort, ainsi que des photographies, si elles sont disponibles. La Base de Données des Noms de victimes de la Shoah contient actuellement plus de trois millions de noms, incluant deux millions de Pages de Témoignages scannées et un autre million repris des archives et d'autres sources. En novembre 2004, le Base des Noms fut mis en ligne sur le site Internet de Yad Vashem. Le Projet des Noms est le projet phare de Yad Vashem pour ces prochaines années, du fait de son importance, de son urgence et également de son coût. En effet, ce projet, particulièrement coûteux, ne pourra être mené à bien qu'avec de l'aide et du support. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude et notre reconnaissance à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, qui a très récemment annoncé sa décision de participer financièrement à la réalisation de ce projet.

Ce travail de collecte des Noms est également un moyen de venir réparer des souffrances et des séparations pensées irrémédiables après la Shoah. Exigence du passé, il a aussi de nombreuses projections dans le présent et le

futur. Le « Lien Francophone » a tenu à vous en donner deux illustrations :

## Perdu et retrouvé

« Je viens de recevoir un appel de quelqu'un d'Australie nommé William Buckingham, qui m'a dit qu'il avait quelques objets en argent appartenant à ma famille. Je ne pouvais pas en croire mes oreilles. J'étais le seul membre de la famille à avoir survécu » Ainsi relate, ravi, Sioma Slovin de Haïfa à l'équipe de la Salle des Noms de Yad Vashem. Peu après que le contact fut établi entre Sioma Slovin et Buckingham, les objets furent scrupuleusement retournés à leur propriétaire – 60 ans après qu'ils avaient été confiés à Vera, la mère de William, pour les garder. Née à Riga, Vera immigra en Australie avec sa mère, Salme Krums, en 1949. Les femmes emmenèrent avec elles un grand nombre d'effets personnels dont des couverts en argent. Vera se maria peu après, donna naissance à trois enfants, dont William, le plus jeune, né en 1958. Bien que William n'ait jamais eu connaissance de ces couverts, il remarqua il y a dix ans environ que certains de ceux-ci n'étaient pas marqués des initiales familiales. « Ma mère me dit qu'une famille juive de Riga les avait donnés à sa mère, Salme, durant l'occupation nazie, afin de les garder hors de la portée de ces sales allemands » raconte William. « Elle me dit que ces ustensiles appartenaient à la famille Slovin, à laquelle elle avait acheté une fabrique de vêtements ». Les relations entre les deux familles dépassaient les relations propriétaire de magasin et clients, ils étaient aussi de bons amis. William commença alors à faire des efforts pour localiser la famille Slovin, mais sa recherche fut infructueuse jusqu'à ce que Yad Vashem mit en ligne sa Base de Données centrale des Noms des Victimes de la Shoah. Lors d'une recherche sur les Pages de Témoignages en ligne, William trouva un nombre de pages soumises par Sioma Slovin et avec l'aide de l'équipe dévouée de la Salle des Noms, il parvint à localiser son contact. Sioma Slovin quitta Riga pour la Palestine en 1935 pour étudier au Technion à Haïfa. Quand la guerre éclata, il se porta volontaire dans la Brigade Juive et servit sur le front libyen. En 1944, il fut envoyé à la



Sioma Slovin et ses filles avec, sur la table, les couverts d'argent ayant appartenu à sa mère.

frontière autrichienne où il aida les juifs à passer clandestinement en Italie, puis en Palestine. Pendant son service, un ami de la famille lui raconta ce qui était arrivé à sa famille : « Alors que je combattais contre les allemands, je découvris que j'étais seul au monde, que ma famille entière avait été détruite dans la Shoah... Bien que mon monde était en ruine, je me dis « je vais continuer à vivre », il se rappela. Il y a quelques semaines, Slovin reçut les couverts en argent, envoyés d'Australie : « Je ressentis un serrement dans le cœur quand je vis les couverts en argent », il dit. « Je me souvins de ma décision de survivre – et mes deux filles témoignent de cette promesse. Maintenant, je peux leur donner en « cadeau » de la maison de mes parents. »

« Je fus ravi d'apprendre que j'avais trouvé le bon propriétaire de ces argenteries », conclut William. « Pour moi, c'était la bonne chose à faire – Je sais que c'est ce que Vera aurait voulu. »

# " Félicitations – Tu as une tante ! "

« Félicitations, Papa – tu as une tante ! » a déclaré Nurit Margalit à Amir, son père stupéfié, après que sa recherche dans la Base des Noms de Yad Vashem ait révélé le nom de la sœur de sa grand-mère. Nurit a d'abord consulté le site Internet pour chercher des Pages de Témoignage que sa grand-mère défunte avait rempli. Malka est morte dans un accident de voiture en 1966 alors que son père avait 12 ans, et tout ce que son père pouvait dire à Nurit était que sa grand-mère avait un numéro tatoué sur son bras, et que la famille entière de Malka avait péri dans la Shoah. « J'ai grandi en croyant que personne de la famille de mon père n'avait survécu », explique Nurit. « Mes grands-parents restèrent seuls au monde après les camps de concentration. Plus que tout autre chose, j'étais gênée par le manque d'informations sur ma grand-mère – nous ne savions même pas son nom de jeune fille ». Au cours de sa recherche, Nurit put établir que sa grand-mère avait rempli des pages de témoignage en 1955 et découvre l'ancien nom de famille de Malka (Blitz), son lieu exact de résidence avant la guerre, et le nom de ses proches parents.



La famille Margalit enfin réunie

Aussi, grâce aux capacités de recherche de la base de données, Nurit découvre qu'une autre femme avait complété des pages de témoignage pour les mêmes personnes que sa grand-mère avait voulu commémorer et que les relations familiales déclarées par les deux femmes étaient identiques. La femme, Paula Eizenberg, a aussi mentionné le nom de sa sœur sur la Page de Témoignage dédiée à ses parents – Malka. « C'est alors que je compris que Paula Eizenberg était la sœur de ma grand-mère », explique Nurit, « Je réalisai que chaque sœur pensait l'autre morte, alors qu'en fait, elles avaient vécu séparées seulement de 17 kilomètres » Malgré l'heure tardive, Amir Margalit téléphona immédiatement à Paula et Moshé Eizenberg chez eux, au Kibboutz Nir Daviv. « Il était 23h30. Je ne pouvais pas me calmer. Il me fallait découvrir si c'était la vérité. Ma tante, âgée aujourd'hui de 84 ans, était très excitée. Nous avons accepté de nous rencontrer. Je n'ai pas dormi de la nuit. » La touchante réunion entre les 2 familles – lors de laquelle trois générations étaient présentes eut lieu au kibboutz. « J'ai perdu ma mère à l'âge de 12 ans », dit Amir. « En retrouvant la grande sœur de ma mère, j'ai éprouvé de nouveau les sentiments d'un enfant envers sa mère. Je suis tellement reconnaissant à Yad Vashem d'avoir rendu ces retrouvailles possibles »

## Exposition "L'antisémitisme dans la vie quotidienne"

L'antisémitisme faisait partie intégrante de la vie quotidienne des gens en Europe, et en particulier de celle des allemands. Il avait envahi toutes les couches de la société occidentale et s'était installé au cœur des foyers. C'est de cette réalité que vient témoigner cette exposition. Cette exposition est singulière. Composée de 400 articles antisémites, rassemblés par Gideon Finkelstein, elle a l'originalité de ne pas se concentrer sur de grandes déclarations, sur des discours politiques ou religieux mais sur des objets de la plus grande trivialité – pipe, canne, petites figurines de décoration... Ces articles ont l'air d'une telle banalité que personne ne pourrait soupçonner qu'ils soient porteurs d'un message. Leur simplicité est peut être justement ce qu'il y a de plus dangereux,



car ils s'enracinent profondément, insidieusement, sans opposition, dans l'existence et l'âme des individus, sans que ces derniers soient même conscients d'avoir été empoisonnés. Les objets rassemblés, datant du XVIIIe siècle jusque dans les années 1930, ont bien sûr été inspirés par des motifs antisémites plus anciens à partir duquel les



antisémites choisirent leur matériel visuel pour inciter à l'antisémitisme classique puis nazi. Ces visuels antisémites sont encore diffusés dans notre société aujourd'hui. Ils apparaissent dans la propagande antisémite et sont à la source des images intolérables dont nous sommes souvent

témoins non seulement en occident, mais aussi désormais dans des cultures non occidentales. Cette collection unique est composée de 400 articles originaux et rares – objets en trois dimensions, des dessins à l'aquarelle et à la peinture à l'huile ainsi que des caricatures originales (publiées dans le journal allemand Der Stürmer à la veille de la Seconde Guerre Mondiale). Cette collection a été rassemblée par un homme, Gideon Finkelstein, qui consacra sa vie et son argent pour sa réalisation. L'exposition est prévue pour le mois d'octobre 2006, pour une durée de 6 mois, dans le pavillon des expositions temporaires. Elle sera accompagnée par un catalogue de qualité qui mettra en valeur l'exposition.

Cette exposition ne pourra se faire sans votre aide et votre soutien. Nous comptons sur vous.



La délégation française des Bonds présidée par notre ami Emile Azoulay en visite à Yad Vashem le 30 mai

M. Jean Paul Agon, Directeur général de L'oreal et Monsieur Alain Ducasse, Directeur de la région européenne accompagnés de Nava Ravide – Directrice générale de L'oreal Israël en visite du nouveau musée de Yad Vashem le 7 juin



Jenny et Jean Yves Lanerie du Comité français pour Yad Vashem, visitant l'exposition Montparnasse Déporté au pavillon des expositions temporaires, au Musée d'Art de la Shoab



Mr et Mme Robert Mizrabi du Comité français à Marseille en visite du nouveau musée de Yad Vashem le 17 mai 2006



Dr Richard Prasquier, Président du comité français pour Yad Vashem et Eliade Moreh, Conservatrice adjointe du Musée d'Art visitant l'exposition « Charlotte Salomon-Vie ? Ou théâtre ? »



Mr. et Mme Buckel entourés de la famille d'Alice et d'Emile Wybo



John Buckel, entouré de sa famille et de la famille d'Alice et d'Emile Wybo

**YAD VASHEM  
JERUSALEM**

LE LIEN FRANCOPHONE No 18

Jérusalem, Été 2006

Publié par:

YAD VASHEM יד ושם

L'INSTITUT COMMÉMORATIF DES HÉROS  
ET DES MARTYRS DE LA SHOAH

Président du conseil international : Torri Lapid  
Vice-présidents du conseil : Dr Ytzhak Arad  
Dr Israel Singer  
Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Arner Shalev  
Directeur Général: Natan Eitan

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yehuda  
Directeur du Centre International  
de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier  
Historien en Chef: Prof. Dan Michman  
Conseillers scientifiques: Prof. Yehuda Bauer  
Prof. Israel Gutman

Éditrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg  
Éditrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les  
Pays Francophones, éditrice du  
Lien Francophone: Miry Gross  
Éditrice associée: Sophie Miller

Photographies: Isaac Harari  
Yossi Ben David  
Yohanan Lutfi.

Yad Vashem,  
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones  
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël  
Tel. 972 2 6443424, Fax. 972 2 6443429  
miry.gross@yadvashem.org.il  
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem  
64 avenue Marceau, 75008 Paris  
Tel. 01 47 20 99 57, Fax. 01 47 20 95 57  
yadvashem.france@libertysurf.fr

Amis Belges de Yad Vashem  
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles  
Tel. 03 233 63 24, Mobile 04 96 26 82 86  
lyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent  
être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère  
de l'Éducation et l'Agence Juive pour Israël

## Cérémonie de remise de médaille des Justes en Belgique



Le 16 mai 2006, Les Amis belges de Yad Vashem ont décerné, à titre posthume, la distinction honorifique de « Justes Parmi les Nations » à Émile et Alice Wybo pour avoir, au péril de leur vie, secouru, logé et nourri John Buckel, alors âgé de 9 ans. John était arrivé dans cette famille de fermiers de Roeselare après avoir été caché dans plusieurs familles à Bruxelles et à Petegem. Émile Wybo, résistant, avait été un ami du grand-père de John et était lui-même père de trois enfants. John fut présenté comme le fils de leur fille décédée et le traitèrent comme un membre de la famille. La famille prit des risques considérables en acheminant notamment des vivres plusieurs fois par semaine aux parents et aux grands-parents de John.